

La tradition commerciale au Plateau Mont-Royal Une affaire de ténacité

Alain Martel and Jocelyn Groulx

Number 66, Fall 1995

Le Plateau Mont-Royal

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/17244ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Martel, A. & Groulx, J. (1995). La tradition commerciale au Plateau Mont-Royal : une affaire de ténacité. *Continuité*, (66), 35–37.

La tradition commerciale au Plateau Mont-Royal

Une affaire de ténacité



Le visage public d'une ville se modèle en bonne partie sur celui de ses commerçants. Ceux du Plateau Mont-Royal reflètent la diversité caractéristique du quartier, sa richesse culturelle et sa volonté de durer.

Le restaurant de Moe Wilensky, fondé en 1932, a été immortalisé à l'écran dans le film L'apprentissage de Duddy Kravitz. Les habitués y retrouvent avec plaisir les murs turquoise et défraîchis. Ils aiment y déguster le « spécial » du midi sur des tabourets durs et étroits, délibérément inconfortables.

Photo : François Purcell

PAR ALAIN MARTEL, SERVICE DU DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE, VILLE DE MONTRÉAL
ET JOCELYN GROULX, CENTRE D'INTERVENTION POUR LA REVITALISATION DES QUARTIERS

Au fil du temps, le quartier où l'on habite devient notre port d'attache dans la ville. L'endroit où l'on vit, où l'on a ses habitudes. Un quartier, c'est le commerçant qui nous salue tous les jours, le libraire qui nous réserve quelques bons livres ou encore le pâtissier qui nous garde ses derniers croissants sans même qu'on l'ait demandé.

Une tradition de longue date

Le Plateau Mont-Royal est constellé d'anciennes boutiques, témoins de la riche tradition commerciale de ce quartier. Cette tradition commerciale remonte

au milieu du XIX^e siècle, alors qu'apparaissent quelques agglomérations d'ouvriers autour de deux principales activités : les carrières et les tanneries. Entre 1870 et 1920, le Plateau se développe rapidement et prend le visage qu'on lui connaît aujourd'hui. Le Plateau Mont-Royal, un des quartiers les plus peuplés de Montréal, est riche de cette histoire à travers plusieurs de ses artères commerciales importantes dont le boulevard Saint-Laurent, les avenues du Mont-Royal et du Parc, ainsi que les rues Saint-Denis et Laurier.

Le poulx de la « Main »

Le boulevard Saint-Laurent a joué un rôle majeur dans l'histoire du Plateau. Vers 1900, cette rue, communément appelée la « Main », prend figure de grande artère commerciale. Des bâtiments exclusivement commerciaux et des manufactures y apparaissent. Des

immigrants y ouvrent des boutiques. Elle devient une artère cosmopolite, frontière naturelle des Québécois de langue française et anglaise, et carrefour des multiples groupes ethniques qui viennent s'y installer. Malgré l'effervescence économique et commerciale, la « Main » conserve son caractère d'antan, son échelle humaine et sa vie de quartier intense. Elle constitue un marché international, un vaste bazar, riche en découvertes et en divertissements.

Le délicatessen Schwartz est La Mecque des restaurants de « smoked meat » sur la « Main ». Ouvert en 1930 par Reuben Schwartz, immigrant d'origine roumaine, ce resto est devenu un must de la gastronomie montréalaise. Une pléiade de personnalités connues ont défilé en ses murs et les touristes de passage à Montréal se font un devoir d'aller y goûter la spécialité de viande fumée. La recette traditionnelle de

M. Schwartz n'a pas changé et la viande est toujours fumée sur place.

Plus au nord, dans le Mile-End, Moe Wilensky a fondé son restaurant en 1932. Il ouvre un snack-bar coin Saint-Urbain et Fairmount, qu'il baptise Wilensky Drive Lunch. Il y reste 20 ans jusqu'à ce que l'édifice soit vendu et qu'on le force à déménager. Le voilà maintenant à l'angle des rues Clark et Fairmount. La rue est achalandée. On y dénombre neuf autres petits restaurants comme le sien, une manufacture de bagels, sans oublier des poissonneries, des boucheries casher, des petits tailleurs et des horlogers qui dépannent la communauté. Cinquante ans plus tard, le restaurant de Moe Wilensky tient encore debout. Il est le seul. Immortalisé à l'écran et en décor naturel par Ted Kotcheff dans le film *L'apprentissage de Duddy Kravitz* (d'après le roman de Mordecai Richler), il est devenu une institution. Les habitués y retrouvent avec plaisir les murs turquoise et défraîchis, le vieux poêle, les tabourets durs et étroits, délibérément inconfortables, le plancher devenu croche avec le temps et la vitrine poussiéreuse. Tous les midis, une foule fidèle et assidue assiege le petit restaurant. Les clients y mangent, sur le pouce, un célèbre Wilensky Spécial : cinq tranches de salami chaud coincées entre deux tranches de pain et assaisonnées d'une couche de moutarde douce obligatoire. Pour se désaltérer et se rappeler leur enfance trop lointaine, ils commandent le fameux *Cherry Coke*, boisson gazeuse égaillée avec de l'extrait de cerise. Les prix ont monté au fil des années, mais sont restés malgré tout raisonnables : 1,95 \$ pour le Spécial, 0,75 \$ pour le *Cherry Coke* et 0,75 \$ pour le cornichon sûr. C'est encore la meilleure aubaine en ville.

Photo : F. Purcell



L'édifice H. Lalonde & Frères abrite la plus vieille maison de spécialistes de tapis au Canada. Érigé en 1928 par les architectes Lapierre & Dumfries, l'immeuble présente en devanture d'immenses vitrines qui constituent une véritable attraction pour le passant.

Source : H. Lalonde et Frères

Des institutions commerciales

Avec l'arrivée en nombre de nouveaux immigrants au début du siècle, le visage de Montréal change rapidement. La mise à leur disposition de services de transport en commun, omnibus à chevaux et tramways électriques, contribue à leur migration massive vers les anciens villages de Montréal et vers Outremont. Ainsi, l'avenue du Parc, autrefois résidentielle, se transforme rapidement en artère commerciale.

Construit en 1928, l'édifice H. Lalonde & Frères, situé angle du Parc et Villeneuve, abrite la plus vieille maison de spécialistes de tapis au Canada. Érigé par son fondateur Henri Lalonde à l'aube de la crise économique, l'édifice a vu se succéder trois générations de Lalonde. L'intérêt principal de ce bâtiment est qu'il n'a subi aucune modification extérieure depuis sa construction et qu'il est toujours occupé par les marchands de tapis Lalonde. L'arc surbaissé de la vitrine en fronton offre certaines similitudes avec celui de l'édifice de la Banque d'épargne (maintenant Banque Laurentienne) de la rue Sainte-Catherine, coin McGill, conçu par les mêmes architectes, Lapierre & Dumfries. Ses larges vitrines constituent une véritable

La famille Roy exploite une bijouterie depuis 76 ans. André Roy, fils et successeur du propriétaire, a joué un rôle de premier plan pour regrouper les commerçants et cimenter l'entraide économique de l'avenue autour des années 1940.

Photo : André Roy

attraction pour le passant. À l'époque, des vitrines vivantes y étaient aménagées représentant des scènes exotiques.

Au tournant du siècle, de petits commerces s'établissent sur l'avenue du Mont-Royal afin de répondre aux besoins de la population croissante. Le caractère local de cette rue se manifeste par l'échelle réduite des bâtiments et l'intégration des commerces à l'habitation. Vers 1920, des magasins à rayons, comme Woolworth, Grover's et Metropolitan, se démarquent en étalant leur grande surface de plancher.

Depuis 40 ans, rien n'a changé chez Ty-Coq BarBQ, situé à l'angle de l'avenue du Mont-Royal et de la rue Cartier. L'ambiance chaude est toujours la même : banquettes de cuirette et lumière tamisée. Des générations de résidents ont pris des repas en famille dans le célèbre restaurant. Deux noms marquent l'histoire du restaurant : Roger Baulu, copropriétaire jusqu'en 1960, qui faisait la publicité du commerce à la radio, et Michel Tremblay, qui y a travaillé comme livreur dès l'âge de 12 ans.

À deux coins de rue de là, la famille Roy exploite une bijouterie depuis maintenant 76 ans. La bijouterie J. Omer Roy fait d'ailleurs partie de la petite histoire de l'avenue du Mont-Royal. Une troisième génération de Roy exploite aujourd'hui le commerce. Après 48 ans consacrés à la bijouterie, André Roy a passé le flambeau à son fils Normand en 1991. Très actif socialement, André Roy a joué un rôle de premier plan pour regrouper les commerçants et cimenter l'entraide économique de l'avenue du Mont-Royal. En 1941, il a participé à la fondation du premier regroupement de gens d'affaires, l'Association pour le



progrès du Plateau Mont-Royal. L'avenue du Mont-Royal connaît alors une période de grande prospérité. Sur l'initiative des 300 marchands que comptait à l'époque cette artère, on organise, la même année, un grand festival du commerce. Le défilé d'inauguration a attiré à lui seul une foule de 100 000 personnes. À cette époque, on comparait l'avenue du Mont-Royal à la rue Sainte-Catherine.

Le défi de la continuité

La richesse des rues commerciales du Plateau Mont-Royal tient à la diversité des vocations et à une volonté d'adaptation pour répondre aux nouvelles réalités des clientèles qu'elles desservent. Ce réseau de rues marchandes doit aussi son identité et son ambiance à un cadre bâti unique comprenant de nombreux ensembles patrimoniaux. En raison de l'intégration de la structure commerciale dans la trame urbaine du Plateau Mont-Royal, le dynamisme des artères commerciales a une incidence directe sur la qualité de vie des citoyens.

CENTRE D'INTERVENTION POUR LA REVITALISATION DES QUARTIERS

RELANCE ÉCONOMIQUE &

CIRQ

MISE EN VALEUR DES ARTÈRES COMMERCIALES

SUPPORT TECHNIQUE / SERVICES-CONSEILS / INFORMATIONS STRATÉGIQUES EN LOCALISATION

Le CIRQ offre des services aux regroupements de gens d'affaires et aux entrepreneurs dans la perspective d'améliorer la qualité de vie dans les quartiers montréalais.

INFORMATIONS (514) 527-7229